

Site Patrimonial Remarquable

Le centre historique de Toulouse est reconnu Site Patrimonial Remarquable (ancien Secteur Sauvegardé) depuis le 21 août 1986. Il s'étend sur 254 hectares dont 230 ha sur l'emprise de la ville et 24 ha couvrant la Garonne. En 2016, le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur est relancé, il accompagne les actions de valorisation de ce site.

Légende

- Espaces verts
- Point de vue
- Station de métro
- Station VéloToulouse

Index des sites

1. Capitole et Donjon



L'édifice actuel résulte de constructions successives à partir du XII^e siècle. Il est principalement marqué par les XVII^e, XVIII^e et le XIX^e siècles, où l'ensemble a été homogénéisé. Sa façade monumentale, signée Guillaume Camas, est longue de 120 mètres et date du XVIII^e siècle. Elle est marquée par la bichromie caractéristique des bâtiments toulousains (brique et pierre). L'ordre colossal (les pilastres embrassent les deux étages supérieurs) repose sur un socle solide. Au centre, les huit colonnes de marbre rose incarnent les huit Capitouls. L'ensemble de cette composition exprime la puissance et la stabilité du pouvoir municipal sous l'Ancien Régime. La cour intérieure, ou Cour Henri IV, conserve une des rares statues du roi réalisée de son vivant. Côté jardin, s'élève une grande tour de brique, communément appelée Donjon du Capitole. Massif, équipé d'échauguettes et d'un chemin de ronde, c'est un monument défensif édifié en 1525. Son rez-de-chaussée accueillait les réunions des Capitouls, tandis que l'étage, abritait archives et poudre à canon. Aujourd'hui, il accueille l'Office de Tourisme.

2. Place du Capitole et Hôtel du Grand-Balcon



Elle semble avoir toujours été là... Or, elle n'a véritablement pris forme qu'à partir du XVII^e siècle pour s'achever au siècle suivant, à l'endroit qui marquait autrefois les confins de la ville romaine. Lorsque le bourg Saint-Sernin se développe au nord de la cité au Moyen Age, ce site devient central et le pouvoir municipal y établit sa maison commune, à cheval sur le rempart antique. La façade néoclassique du Capitole, conçue vers 1750, rythme le côté Est de la place. Une rangée d'arcades sur galerie, à l'image de la rue de Rivoli à Paris, lui fait face. Latéralement arcatures et grandes fenêtres complètent la composition. À l'angle des rues des Lois et Romiguières, les fenêtres de l'hôtel mythique du Grand-Balcon, qui a vu passer les pionniers de l'Aéropostale, s'ouvrent sur la façade à angle coupé. À l'étage, une chambre maintenue à l'identique depuis les années 1920, accueillait Antoine de Saint-Exupéry.

3. Rue de la Pomme



Cette rue ancienne est marquée par les campagnes d'alignements du XIX^e siècle. Elle offre une série d'immeubles aux façades intéressantes. Au n°72, à l'angle de la rue du Poids-de-l'Huile, se tient une façade à pans coupés, témoin des ouvertures réalisées au XIX^e siècle. L'immeuble est fait de briques claires – afin de donner l'apparence de la pierre, plus noble – et orné d'éléments de terre cuite d'inspiration Renaissance issus de la fabrique Virebent. Son imposant balcon à la vue dégagée, caractéristique des immeubles du XIX^e siècle, permettait aux occupants de voir et d'être mieux vus. Au n°63, au-dessus de la porte d'un vaste immeuble, deux figures féminines illustrent sa fonction commerciale, l'une accompagnée d'une ruche – symbole du travail –, l'autre d'une corne d'abondance – figurant la prospérité.

4. Immeuble Duga



Cet édifice témoigne de l'adaptation de la brique, matériau local par excellence, à l'architecture de style moderne. Il porte le nom de son commanditaire Maître Duga qui y avait son étude. Œuvre de l'architecte Bernard Darroquy, en 1933, il est caractéristique d'une période où la construction en remplissage brique sur structure béton et la brique de parement font écho aux constructions parisiennes. Il s'agit de s'adapter afin que le marché des constructions toulousaines n'échappe pas aux briquettiers locaux. Sur la façade de brique rouge à six niveaux et deux travées dissymétriques, un large bandeau de béton sépare le rez-de-chaussée et l'entresol, des étages d'habitation. Le décor de calepinage – agencement des briques qui crée un motif – et la large travée à ressauts sont représentatifs de l'Art déco. La façade, le toit, ainsi que les parties communes de l'immeuble sont inscrits aux Monuments Historiques depuis 2006.

5. Place Salengro

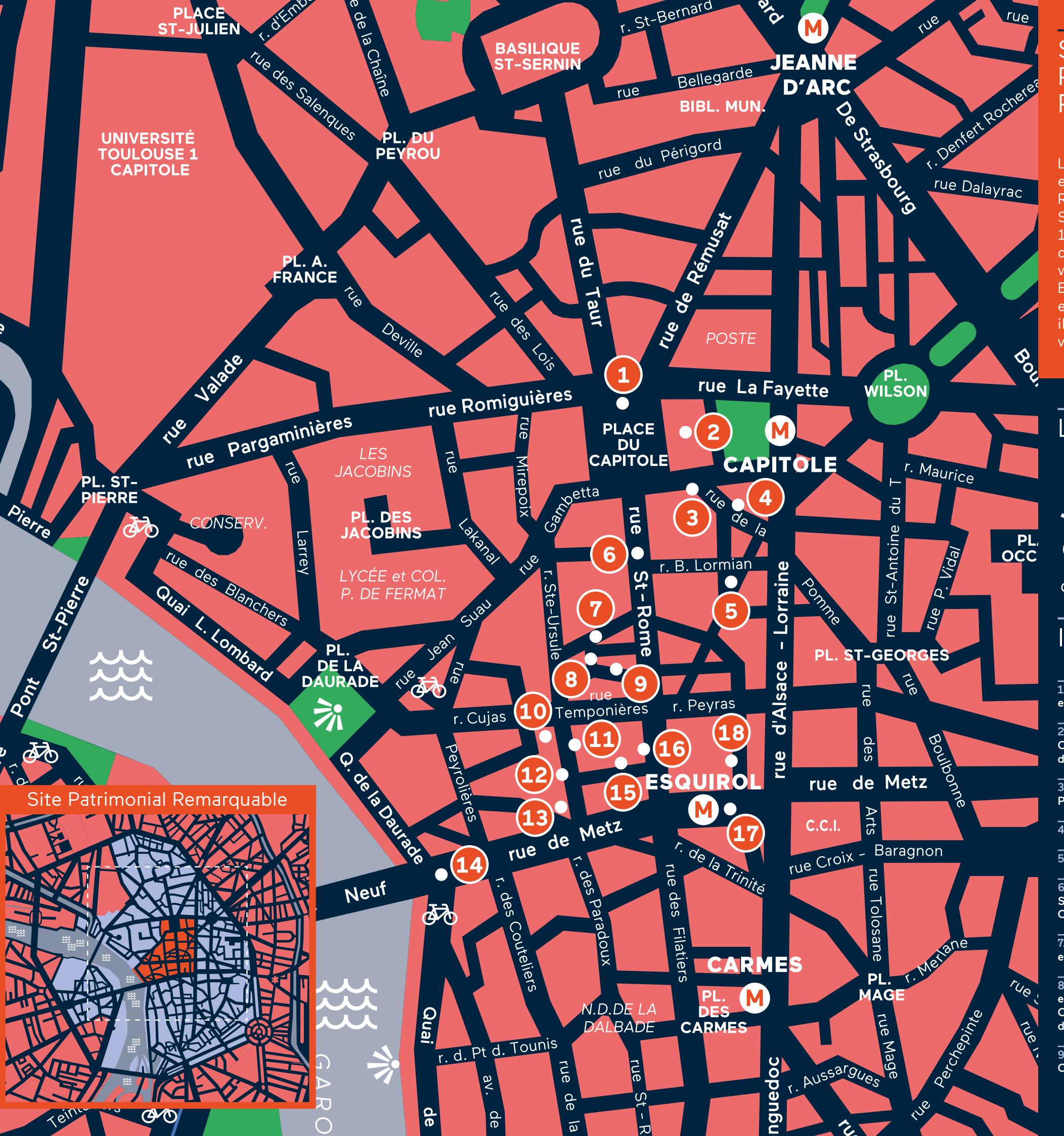


Sa création témoigne de la transformation de la ville du XIX^e siècle et de la dynamique d'embellissement des lieux. C'est au milieu de ce siècle que le couvent de Saint-Pantaléon est détruit et que la place du Puits-Verdet – aujourd'hui Salengro – est agrandie. Peu de temps après, les habitants du quartier demandent l'édition d'une fontaine, proposant même de participer à la dépense. La place s'orne alors d'une fontaine moderne, réalisée industriellement en associant des éléments choisis sur catalogue, comme celle de la place Olivier (cf. Balade 3). Autour, l'harmonie des façades – hauteur des niveaux et des ouvertures – illustre un aménagement cohérent. Aux numéros 1 et 20, des plaques témoignent du passage de deux personnalités: Pierre-Paul Riquet et Jean Jaurès.

6. Rues Saint-Rome, Changes, Filatiers



La succession de ces rues marchandes est un héritage du tracé antique – ici le cardo maximus, l'axe principal nord/sud – dont la ville actuelle a conservé la mémoire. C'est ensuite la Grand Rue – axe le plus large de la ville – jusqu'au XIX^e siècle. Malgré les alignements du XIX^e siècle, qui ont notamment induit l'élargissement visible côté place du Capitole, ces rues ont conservé leur organisation historique où alternent des façades du XV^e au XVIII^e siècle. Proches du forum antique, au cœur du quartier des artisans et des commerçants, elles ont toujours affiché une intense activité. Levez les yeux au-dessus des devantures de boutiques pour découvrir les façades très étroites. Les bâtiments se développent en profondeur car on se disputait le linéaire donnant sur la rue dans ce quartier commerçant.



Balades Patrimoniales Le quartier des marchands

Niché entre le Capitole et la Garonne, bordé par la rue Pargaminières et la rue de Metz, voici le centre historique de Toulouse. Il a longtemps concentré une grande partie de l'activité marchande avant que celle-ci ne gagne d'autres quartiers de la ville. En suivant le parcours proposé dans ce guide de poche – cinquième tome des balades patrimoniales –, vous pourrez découvrir les traces laissées par les commerçants qui ont animé ces rues durant deux millénaires. De simples demeures d'artisans y jouxtent les hôtels particuliers des grands négociants. Bâtisses remarquables, ces derniers se singularisent par leur tour, signe d'ascension sociale et de noblesse des notables toulousains, pour beaucoup enrichis par le commerce du pastel durant la Renaissance. Également connue dans le Nord sous le nom de guède, cette plante tinctoriale utilisée pour obtenir du bleu était abondamment cultivée au XVI^e siècle entre Albi, Carcassonne et Toulouse, un triangle d'or d'où elle cheminait jusqu'à Bordeaux pour être commercialisée dans toute l'Europe. Au fil de cet itinéraire en dix-huit étapes, vous verrez que le pastel est aujourd'hui remis à l'honneur, notamment pour la fabrication de cosmétiques, et vous entrerez dans la riche histoire de la ville de Toulouse, du Moyen Age au XIX^e siècle.

7. Rue du May et Hôtel Dumay



Le calme qui règne aujourd'hui dans ces rues étroites, ne laisse pas imaginer l'activité artisanale qui y régnait. Au Moyen Age, tanneurs et marchands de peau s'y installent, lui donnant son nom de rue des Pélégantiers. Tout autour, les rues Tripière ou Bédélières (des boudins) indiquent la présence de commerces de viande. En 1463 et 1523, des incendies ravageurs vont détruire une grande partie des maisons à pans de bois permettant alors à certains notables d'acquérir plusieurs parcelles pour y bâtir des hôtels particuliers. C'est le cas d'Antoine Dumay, premier médecin officiel de la reine Margot. Édifiée au XVI^e siècle et protégée par de hauts murs, sa demeure cache une belle cour au sol de galets et aux façades déclinant la polychromie des marbres pyrénéens. L'hôtel abrite aujourd'hui le musée du Vieux Toulouse, siège des Toulousains de Toulouse, dont les collections variées présentent l'histoire de la ville.

8. Rue Tripière et Musée des Compagnons du Tour de France



Comme son nom l'indique, elle est l'une des rues du quartier historique des commerçants-bouchers. Aux 12 et 14, la belle façade de bois du musée des Compagnons du Tour de France s'orne d'un décor remarquable: un balcon en guitare fait de pièces entrecroisées abrite le portrait peint du père Soubise, l'un des trois fondateurs du compagnonnage. Cherchez des yeux de petits lapins de terre cuite disséminés sur la façade et qui, selon les versions, représentent un outil utilisé pour tracer les épures ou bien les apprentis que l'on s'amuse à faire courir. En face, au n°9, le portail privatif, de briques taillées date du début du XVII^e siècle. Il s'ouvrira sur la cour de l'hôtel du commerçant Pierre Comère dont la façade principale donne au n°3 de la rue Saint-Rome.

9. Hôtel Pierre Comère



Marchand devenu Capitoul au XVII^e siècle, Pierre Comère organise ce bel hôtel de style Louis XIII aux fenêtres à meneaux sculptés et au décor de bossage où alternent la brique et la pierre. Admirez la façade rue Saint-Rome et ses deux arcs de boutique surbaissés, séparés par une porte piétonne. Un riche décor de pierre – fronton découpé, console, pointe de diamant – met en valeur la composition de la façade. En alternance avec la brique sur les parties supérieures, des motifs floraux ornent les croisées et traverses des fenêtres à meneaux. Au XIX^e siècle, des lambrequins en bois – éléments pendants qui agrémentent la partie haute des ouvrants – ont été ajoutés aux fenêtres.

10. Hôtel d'Arnaud de Brucelles et Maison Boscredon



Ces deux maisons ont gardé leur structure en pan-de-bois, une architecture très courante avant les grands incendies des XV^e et XVI^e siècles et qui a perduré jusqu'au XIX^e siècle. Elles font partie des 240 encore existantes à Toulouse. Acheté au début du XVI^e siècle par le Capitoul Arnaud de Brucelles, le n°17 est un hôtel de style gothique, profondément remanié dans un style Renaissance. Admirez sa façade à pans-de-bois, mais surtout sa cour, dont les deux façades percées de croisées de pierre sont reliées entre-elles par des galeries à balustre et une haute tour capitulaire, l'une des plus prestigieuses de Toulouse avec ses bustes sculptés en relief. Au sous-sol, une cave de briques voutée en berceau, typiquement toulousaine, est aujourd'hui occupée par des commerces. La maison voisine – n°19 – est aussi un hôtel du XVI^e siècle. Sa façade est rythmée de fenêtres, dont certaines à meneaux et de pan-de-bois sculptés.

11. Hôtel de Boysson-Cheverry



Fruit de deux campagnes de constructions principales successives (XV^e et XVI^e), dues aux Capitouls Boysson et Cheverry, l'hôtel particulier du n°11 présente deux styles différents dans un même lieu. De style gothique, la tour et le bâtiment au fond de la première cour, construits par Boysson, ont été légèrement transformés dans un style Renaissance, par le marchand pastellier Cheverry. Remanié ultérieurement, le corps de bâtiment ouvrant sur la rue Malcousinat est le plus récent et daterait de 1776 selon la date lisible sur la clé du portail. L'ensemble abrite aujourd'hui l'Ostal d'Occitania, une institution qui fédère une cinquantaine d'associations défendant la culture occitane.

12. Hôtel de Nupces



Derrière un portail monumental, brique et pierre alternées, l'hôtel de Nupces est l'un des premiers hôtels de la ville organisé entre cour et jardin. Édifié à partir de 1716 pour Jean-Georges de Nupces, parlementaire toulousain, il présente de belles façades ordonnancées. Les trois ailes, formant un U, encadrent la cour rectangulaire. Le rez-de-chaussée est en brique apparente, l'étage est enduit. L'étage supérieur en attique est une surélévation du XIX^e siècle. Entre 1972 et 1975, une vaste campagne de restauration a été menée sur les façades et toitures. L'hôtel a été aménagé en appartements de standing, il conserve néanmoins, un très bel exemple de rampe en fer forgé du XVIII^e siècle.

14. Place de la Bourse et Bourse des Marchands



C'est la première place à programme de Toulouse. Pensée dans sa globalité, les immeubles qui la bordent ont été bâtis dans un souci de régularité, comme en témoigne l'harmonie de ses façades. Crée à l'ouverture du Pont-Neuf – et sur le site de l'ancien théâtre romain –, elle prend place à son débouché pour offrir un nouvel axe majeur à la ville. Sur la façade du n°10, repérez les plaques qui commémorent un moment historique de l'histoire de Toulouse: la visite du roi Louis XIV et de sa mère en 1659, alors en route pour signer le traité des Pyrénées. Superposées et entourées d'un bandeau sculpté de feuillages, ces plaques portent la même inscription, en français en haut et en latin en bas.

13. Hôtel Delfau



Au n°20 de la rue de la Bourse, la maison du pastelier Pierre del Fau, édifiée entre 1493 et 1497, est l'une des rares demeures marchandes de Toulouse à avoir conservé sa boutique dans sa configuration d'origine. On pourrait croire que le temps s'est arrêté dans cette boutique qui fait encore aujourd'hui commerce de produits en lien avec le pastel, plante qui permet d'obtenir la couleur bleu. L'hôtel particulier a gardé sa porte d'entrée gothique en accolade au décor sculpté, les appuis de deux des fenêtres, le crénelage encore visible et ses croisées. Même si la façade a été largement modifiée aux XVII^e ou XVIII^e siècles par l'ouverture de grandes baies rectangulaires, c'est un exemple rare de l'intérieur d'une boutique du XV^e siècle à Toulouse. Poussez la porte pour découvrir les voûtes dont les croisées d'ogives retombent sur des culots sculptés de têtes d'anges. Dans la cour intérieure, une tour – qui ne se visite pas – illustre la volonté de Pierre del Fau d'afficher sa puissance à l'égal d'un Capitoul.

16. Place du Pont-Neuf



Elle tient son nom de l'industrie des bois tournés qui a perduré du XVII^e au XX^e siècle. Au fond de l'impasse Saint-Géraud, remarquez un bâtiment richement décoré notamment au niveau des portails ou des fenêtres à meneaux. Pour découvrir la façade de ce qui est un hôtel particulier, il faut rejoindre la rue des Tourneurs, non loin. De style néoclassique, conçu sur le modèle italien, l'hôtel Palaminy-Desplats date des premières années du XVII^e siècle et a été remanié au XIX^e. Sa façade monumentale, en brique claire, s'organise autour d'un corps central aux trois arcades de boutique et d'entresol en plein-cintre et dans lequel s'ouvre une porte cochère.

15. Hôtel d'Assézat



Expression éclatante de l'ascension du marchand-pastelier Pierre Assézat (1515-1581), ce chef d'œuvre de la Renaissance française est l'œuvre, notamment, de Nicolas Bachelier. Construit au milieu du XVI^e siècle, il multiplie les références savantes à la Renaissance italienne. Son portail monumental ouvre sur une cour quadrangulaire et se détache des élégantes façades de briques et de pierres. L'hôtel est aussi le fruit de différentes phases de construction: si Pierre Assézat commence à réunir bâtiments et terrains dès 1548, les travaux ne débutent que sept ans plus tard. À compter de 1561, les nouveaux propriétaires remplacent les fenêtres à meneaux du premier niveau par de grandes fenêtres et réaménagent les salons puis installent des magasins d'épicerie en gros. En 1595, l'hôtel est légué à la Ville par le dernier d'entre eux, Théodore Ozenne. Siège des sociétés savantes de Toulouse depuis plus d'un siècle, il accueille aujourd'hui les riches collections de Georges Bemberg.

17. Place Esquirol



Située au niveau de l'ancien forum romain, c'est l'une des places centrales de la vie toulousaine. À la toute fin du XX^e siècle, des fouilles archéologiques conduites à l'occasion des travaux – métro et parking – ont permis de reconnaître une aire dallée antique sur laquelle se trouvaient un temple, une basilique, des portiques et divers bâtiments publics. Au VI^e siècle, une église remplace les ruines du temple, elle-même remplacée, 700 ans plus tard, par l'église Saint-Géraud (dont la porte s'ouvre sur l'impasse du même nom). Au XIII^e siècle, la nouvelle place, rétrécie, se dote d'une halle aux grains transformée en marché couvert au XIX^e. Le tout disparaît en 1869 lors du percement de la rue de Metz, grande artère haussmannienne, dans l'axe du Pont-Neuf. La place prend alors sa configuration actuelle et accueille le premier grand magasin toulousain (le magasin Lapersonne à l'emplacement de l'actuel Midica). Les façades anciennes, dont l'une réinterprète le pan de bois, y alternent avec d'autres de style XIX^e.

18. Rue des Tourneurs et Hôtel Palaminy-Desplats



Hors des sentiers battus, Toulouse renferme des itinéraires remarquables qui vous seront dévoilés à l'occasion du 5^e numéro des Balades Patrimoniales. Cette année, elles mènent droit au cœur du quartier historique de la Ville, entre placettes de charme, hôtels particuliers Renaissance et l'immuable place du Capitole. Le centre historique de Toulouse fait l'objet d'un soin tout particulier de la part de la Mairie. Nous y achèvons l'axe antique du Cardo, de la place du Salin à la place Saint-Sernin, en même temps que nous développons les liaisons piétonnes et que nous valorisons les merveilles architecturales de notre patrimoine millénaire. Apaisé, aéré et invariablement authentique, le cœur de Toulouse bat toujours plus fort.

Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse
Président de Toulouse Métropole

Prolongez la visite avec Urban-Hist.

 UrbanHist
urban-hist.toulouse.fr
Gratuit pour Android et iOS.

Une publication de l'Atelier du Patrimoine
En partenariat avec l'office de Tourisme <http://www.toulouse-tourisme.com/>
Textes: Natacha Scheidhauer-Fradin et Toulouse Métropole
Photo © Atelier du patrimoine et Patrice Nin
Création graphique: www.vifdesign.fr
Édité en septembre 2018

BooQI products are produced under license and are subject to design registrations and trademarks. © BooQI Media Solutions BV www.booqi.com
call +33 (0) 1 82 88 28 72 NO 34560/33

